

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du Journal.

TEMPERATURE.

LUNDI, 22 SEPTEMBRE 1913. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (76, 71, 74, 71).

Les funérailles du Maire Gaynor

Une foule énorme et recueillie assiste au défilé de l'imposant cortège funéraire.

New-York, 22 sept. — Le corps de Maire Gaynor fut transporté aujourd'hui à 10 h. 30 de la chapelle ardente de l'Hôtel de Ville de New-York à l'église de la Trinité, où l'évêque Greer officia dans le service solennel pour le repos de l'âme du défunt.

Des milliers de citoyens, — un nombre encore beaucoup plus grand que celui des personnes qui avaient défilés hier devant le corps, — se pressaient sur les trottoirs du bas Broadway, sur une longueur de 10 blocs qui séparent l'Hôtel de Ville de l'église.

Un peu avant le départ du cortège les lourds nuages qui couvraient le ciel se dispersèrent un peu laissant parfois apparaître le soleil.

En tête du cortège marchaient une ligne de huit policiers à cheval; ils étaient suivis de la musique de la police jouant des marches funèbres; puis venait un régiment de police monté sur des rangs de 12 et un autre régiment de police à pied. Derrière venait la bière.

Celle-ci entourée du drapeau officiel du maire se trouvait à 10 pieds au-dessus du sol sur un catafalque complètement drapé de crêpe noir. Une immense couronne de blancs chrysanthèmes était placée à droite et à gauche d'une autre d'orchidées à gauche. Seize chevaux noirs, caparotés de noir, guidés à droite, par une file de policiers et à gauche par une autre de pompiers, traînaient le lourd catafalque.

Les rangs pressés des spectateurs étaient maintenus sur les trottoirs tout le long du parcours du cortège par une rangée interrompue d'agents de police. Tout le monde au passage du corps restait tête nue.

Les cordons du poêle étaient tenus par six hommes de chaque côté du char en tête duquel marchait M. William H. Taft. Derrière eux, venaient les personnages officiels du comité de la ville, deux compagnies de la police attachée à l'Hôtel de Ville,

laquelle avait été plus spécialement en contact journalier avec le maire, puis suivait la longue théorie des nombreuses organisations. Plus de 50,000 personnes avaient demandé à faire partie du cortège, mais moins de la moitié avait été admise à y participer par respect pour le désir de Mme Gaynor qui demandait à ce que les funérailles fussent aussi simples que possible.

La foule était si recueillie et si silencieuse, que l'on put entendre sonner la cloche de l'église de la Trinité à l'Hôtel de Ville quand le cortège s'éleva. Des dizaines de milliers de personnes restèrent silencieuses aux abords de l'église pendant toute la durée du service. Les 860 places disponibles étaient bien insuffisantes pour admettre une toute petite proportion des nombreuses personnes qui cherchaient à être admises dans le temple. Une demi-douzaine de blocs plus loin, l'église St.-Paul, où un service fut organisé, débordait également de monde.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Greenwood à Brooklyn. Les services de la municipalité ont été suspendus aujourd'hui pour toute la journée; la plupart des industries ont arrêté tout travail pendant la durée de la cérémonie. La Bourse de New-York resta fermée jusqu'à midi; le Consolida et divers autres grands établissements sont restés fermés la journée entière.

Un million d'élèves des écoles de New-York ont participé aux services dit dans les églises de la ville à la mémoire du maire. L'admission à l'église avait lieu strictement sur présentation d'une carte spéciale. Le clergé officiant se composait du R. M. William T. Manning, recteur de l'église de la Trinité, et les évêques David H. Greer et C. S. Burch. L'ex-président Taft qui était arrivé de New-Haven de très bonne heure.

Faisaient parties du cortège également, les consuls à New-York, le représentant du lord-maire de Liverpool, une délégation des maires des villes de l'état de New-York, les délégations de plus d'une centaine d'organisations de la ville, etc., etc.

Négrillon malhonnête.

Hier après-midi Peter Rando, propriétaire d'un débit d'huîtres, 733 rue Cherokee, a envoyé un jeune nègre nommé George Collins, délivrer une commande à une dame demeurant au coin Broadway et Freret. Le négroillon revint et demanda à M. Rando le change d'un billet de cinq piastres, et reçut \$4.55.

M. Rando est encore à revoir le jeune filou et l'argent.

Pied écrasé dans un ascenseur.

En descendant du second au premier étage de l'établissement de D. H. Holmes, rue du Canal, hier matin, M. J. H. Blumenthal, demeurant 3707 Sud Franklin, a eu le pied gauche pris entre le bord de l'ascenseur et le plafond du magasin. Il a été blessé assez sérieusement.

Mari tué par sa femme.

Benjamin Rose, coureur, qui avait été blessé par sa femme, samedi soir, à leur résidence, 833 rue des Ursulines, est mort, hier soir, à l'hôpital de la Charité. La femme est en prison depuis samedi.

A la Cathédrale.

Le Très Rev. Père Scotti, chanoine et curé de la Cathédrale St.-Louis, est parti dimanche soir pour l'Italie, où il va consoler sa vieille mère en deuil par la récente mort de M. Scotti.

Par décision de sa grâce Monseigneur l'Archevêque pendant l'absence du Très Rev. Père Curé, la paroisse sera administrée par le Rév. Père Vigliero, premier vicaire, et le Rév. Père Wynhoven prêtra son concours aux autres prêtres de la Cathédrale.

Le Très Rev. Chanoine Scotti sera de retour probablement vers la fin octobre ou au commencement de novembre au plus tard. Nos lecteurs s'enrôleront sans doute à nous pour lui souhaiter un bon voyage, un agréable séjour au pays natal et un heureux retour avec une parfaite santé.

Le décès de M. Theo Briere.

Le chagrin de la famille de M. Theo Briere, qui vient de mourir en France, à Vincennes, samedi dernier, a été très vif quand le fait a été connu que les lois françaises défendaient le transport de ses restes, avant une période de six mois. La famille a décidé d'attendre cette période, car elle tient que la dépouille de l'ancien courtier de sucre repose dans le vieux tombeau familial du cimetière St.-Louis.

La nouvelles de la mort de M. Briere a causé beaucoup de peine en ville où il était très avantageusement connu. Le défunt était chez son frère à Vincennes quand la mort est venue le frapper. Le défunt fut un des fondateurs de la Bourse des sucres de la Nouvelle-Orléans. Il fut pendant de longues années un des figures les plus connues dans les affaires de sucre. Il faisait également partie de tous les cercles de carnaval.

Le Parc de Ville

Belles recettes de la saison d'été. — La ville paie sa subvention de \$15,000.

Les recettes de la saison d'été au Parc de la Ville ont été très satisfaisantes. Elle se montent à une très jolie somme, et il y a un solde de \$17,450.11 dans le trésor.

M. Jos. Bernard, secrétaire de la commission du parc, a reçu de la ville la subvention annuelle de \$15,000.

Trouvé mort chez lui.

James M. Downing, malade depuis plusieurs jours, a été trouvé mort chez lui, au numéro 2119 rue Jackson, hier après-midi par un voisin, Peter Donohoe. Mme James Prat, fille du défunt, a eu la permission du coroner de prendre charge des funérailles.



PROCLAMATION

Le Chef du Bureau d'Incendies de l'Etat suggère que le 9 Octobre 1913, anniversaire du grand incendie de Chicago en 1871, soit observé à la Nouvelle-Orléans comme "Jour Préventif d'Incendie," jour spécialement fixé pour que les citoyens mettent l'ordre dans leurs résidences, afin de prendre des précautions contre le plus traître et le plus destructeur des éléments. En conséquence, et pour bien suivre ce conseil, nos citoyens sont requis, très instamment, de se mettre activement à l'oeuvre, le 9 Octobre afin de réparer, et de faire reconstruire s'il le fallait, tous les conduits de cheminées; et de prendre telles précautions nécessaires qui pourront aider d'une manière efficace à diminuer les chances d'incendies, qui sont plus fréquentes dans la saison d'hiver.

Ce conseil du Chef du Bureau d'Incendies de l'Etat me paraît excellent; et je demande à tous les habitants de la Nouvelle-Orléans d'observer fidèlement ce "Jour Préventif d'Incendies."

Respectueusement, JOHN P. COLEMAN, Secrétaire du Maire. MARTIN BEHRMAN, Maire.

Décès de M. Schreiber

Un des hommes d'affaires les plus considérables de la ville disparaît.

M. Henry B. Schreiber, un homme d'affaires considérable de notre ville, est décédé dans sa demeure, avenue Carrollton et rue Hickory, lundi matin à 1 h. 20. M. Schreiber s'occupait du commerce des grains. Le mauvais état de sa santé le contraignit beaucoup dans ces quelques dernières années; mais son activité et son habileté en avait fait l'un des commerçants les plus considérables de la Nouvelle-Orléans.

Il s'occupait de beaucoup d'affaires autres que celles des grains qui étaient plutôt sa spécialité. Il était vice-président de la Banque Métropolitaine, directeur de la Compagnie Pan-Américaine d'Assurances sur la Vie, etc.

Il y a quatre ans, il fut président du bureau de santé, mais ce mandat fut interrompu par une maladie sérieuse. Il prit une part très active à l'organisation du New Orleans Street Railroad, et fut membre de la commission qui dirigea cet organisme dans ses débuts.

M. Schreiber avait recouvré une meilleure santé, mais ce ne fut malheureusement pas pour bien longtemps et dans ces quelques derniers mois son état redevenu plus mauvais et empira graduellement. Pendant la dernière semaine, il perdit presque constamment la connaissance.

Les funérailles auront lieu mardi à 4 heures après-midi. Une longue liste de personnes désignées à l'honneur de tenir les cordons du poêle a été dressée sans que celles qui les tiendront effectivement aient encore été choisies.

M. Schreiber était membre d'un grand nombre de sociétés de la ville et était affilié à toutes les organisations allemandes locales.

Il laisse Mme Schreiber, née Mlle Olivia Brennan, et deux enfants: Henry J. Schreiber et Mme John F. Finck, Jr.

Cerveau ébranlé par une chute.

Theophil Breau, coureur, employé par la New Orleans Ice

Cream Company, a été très sérieusement blessé hier dans la journée, en tombant d'une voiture qui avait été tamponnée par un tramway, au coin des rues Remparts et Perdido. On l'a transporté à l'Hôpital de la Charité, où il est dans un état critique avec une commotion cérébrale.

Montre et chaîne en or disparues.

Pendant qu'il devisait avec un ami, sur le trottoir près de son établissement de coiffure, James Torrance, 226 rue Bourgogne, avait laissé sa montre et chaîne en or sur un meuble, et quand il rentra, il s'aperçut que quelqu'un lui avait enlevé son bien, valant \$80.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE. "The Merry Countess," comédie tout-à-fait "chic," remplie de mélodie et de situations amusantes, inaugurera la saison régulière lyrique et dramatique, dimanche soir, 28 septembre.

Cette pièce a eu un succès retentissant à Londres et à New-York. Elle a reçu le sceau de l'approbation des milliardaires. Les Vanderbilt ont engagé spécialement la troupe pour jouer à leur magnifique villa à Newport. "North of 53" termina sa seconde semaine samedi.

LE CRESCENT.

Pour la semaine courante, le public pourra applaudir une excellente représentation dramatique "That Printer of Udells," qui est une reproduction fidèle des phases de la vie réelle avec les manifestations de l'amour pur et sincère, de l'amitié constante et dévouée, ainsi que des jours malheureux, et des défauts si humains, tels que l'hypocrisie, la calomnie, la rancune et la haine. Mais le dénouement est satisfaisant pour le public, le bien triomphe du mal, et quoique la vertu et la bonté aient à traverser de pénibles moments, la récompense vient couronner leurs efforts.

L'ORPHEUM.

Le seul théâtre à la mode, pour le vaudeville et les saynètes à la Nouvelle-Orléans, offre cette semaine, un programme des plus variés et des plus intéressants. Thomas A. Wise et sa troupe de comédiens, Mlle Nina Morris, artiste dramatique remarquable, qui essaye avec succès la comédie et le vaudeville; Mlle Cecil

soigner sur la mission que lui avait confiée Mr. Hawkins! fit Yashihama.

Teddy, riposta Boris, n'était pas qu'un gâche du roi de l'aluminium... Il était aussi au service de Jim Moore...

"Nous savions "pourquoi" Jim Moore et sa complice s'étaient débarrassés de Henry Madoret, le faux baron. Mais, nous ne savions pas "comment," et c'est vous qui nous l'avez appris..."

"Nous savons "pourquoi" Henry Madoret était logiquement condamné à mort! Il jouait le rôle du baron assassiné et, pour que Suzanne d'Osmont héritât de son ancien avant, il fallait, en France, la constatation officielle de cette mort... qui les mettait à l'abri de toute suspicion!"

"Mais nous ne savions pas "comment" la chose s'était passée! "Harry Hawkins ne le savait pas davantage, et, pas mieux, le détective Teddy!"

"Nous ne savions pas comment Jim Moore avait surpris la confiance de Yashihama, le milliardaire de San Francisco, quoiqu'il nous sachiez déjà comment Suzanne d'Osmont avait pris son cœur!"

"Et c'est vous, comprenez-vous qui nous avez donné, hier, la clef de l'entreprise fautiveuse de ces deux être criminels!"

"Ah! il est bien regrettable que Teddy, le détective, ne soit plus de ce monde, pour nous ren-

AMUSEMENTS

TULANE. Matinée tous les jours à 2 h. 20. Soirée, 8 h. 15. Joe. P. Bickerton, Jr., présente la magnifique et imposante "NORTH OF 53" Avec instructions. Toutes Places Réservées. 25c et 50c. Plus remarquable que la Chance Sud Africain de Rainey. La semaine prochaine—"The Merry Countess."

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. Gaskill & McVitty présentent HUGO B. KOCH dans "THAT PRINTER OF UDELLS" Par Harold Bell Wright. Un beau livre, une plus belle pièce. Matinées: 15, 25, 35c. Soirée: 15, 25, 35, 75c. La semaine prochaine: Reproduction Quo Vadis.

Beresford, jeune comédienne anglaise; et plusieurs nouveautés, chansons, tours de force, et vues cinématographiques, forment un programme qui mérite les applaudissements du public. Matinées tous les jours; représentations tous les soirs.

Orpheum. Phone Main 333. PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c. Tous les Soirs, 10c à 75c. THOMAS A. WISE AND COMPANY. NINA MORRIS ET SA TROUPE. PROF. OTA GYGI. GENERAL PISANO. CECILE BERESFORD. QUINN ET MITCHELL. STEELE ET MACK. ORCHESTRE DE CONCERT. CINEMATOGRAPHE.

RUGBY ACADEMY. 4803 Avenue St. Charles. LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913. Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens ou ils peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, natasse et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité. Pour le catalogue adressez-vous W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE). OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pourrez garantir vos titres et avoir l'incaudie et le vol dans vos valeurs, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN. Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français). Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3397 et nous enverons un sollicitateur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co. 339 Rue St-Charles.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 49 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

(Suite)

"Vous ignorez que master Harry Hawkins acheta en France, lors de son voyage, le château du baron de Luberville... ou plus exactement le manoir, une sorte de vieille et modeste demeure où le fastueux milliardaire yankee ne mettra jamais les pieds."

"Ne craignez pas des yeux ainsi, Yashihama... Je vous vois tout de suite intrigué!"

"Evidemment! fit le Japonais, troublé. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises, continua Boris. "Il est probable que votre estimable associé qui avait plus de

secrets pour vous que vous n'en aviez pour lui, ne vous a jamais confié comment et pourquoi il avait tenté d'assassiner, une nuit, à Paris, Harry Hawkins, le roi de l'aluminium?"

Cette fois, Yashihama commença à perdre contenance, devant la parole autoritaire et accusatrice du jeune Russe.

"C'est impossible, s'écria-t-il. Jim Moore est allé de ma part, avant que nous ne quittions les Etats-Unis faire visite à master Harry Hawkins, et si ce que vous avancez était vrai... ou seulement vraisemblable, Hawkins ne l'eût pas reçu!"

"Procédons avec ordre, je vous répète! poursuivit Boris. "Tenez, Yashihama, voici le poignard dont il se servit... Vous pouvez le montrer à votre associé..."

Elle ce disant, Boris déposait sur la table de jade qui le séparait du milliardaire japonais comme un inutile presse-papier, sur le rapport apocryphe de l'agence Pickleton!

Il ajouta, légèrement goguenard: "Je vous soumettrai tout à l'heure d'autres pièces à conviction. Vous me permettez-elles de continuer?"

"Continuez!"

Jim Moore et son complice, un jeune homme, du nom de Henry Madoret, avec la connivence certaine d'une fille Durand, dite Suzanne d'Osmont, qui était alors la maîtresse du vieux gentleman français... et que, leur crime accompli, tous se hâtèrent de quitter la France et de s'embarquer à bord du "Deutschland," à destination de New-York.

"Prenez garde! fit Yashihama d'une voix trouble, l'émotion épouvantable qui le poignait faisant trembler sa voix. On ne lance pas de telles affirmations... Sans les contrôler? complètement le jeune Russe. Soyez rassuré! Je tiens ces renseignements de master Harry Hawkins, lui-même!"

"De master Harry Hawkins? c'est impossible!"

"De master Harry Hawkins qui vous les répétera, quand vous voudrez! De master Hawkins qui quitta immédiatement la France, à la poursuite de la redoutable bande de forbans, et chargea, dès son arrivée à New-York, le détective Teddy, de retrouver leurs traces et de savoir le plan audacieux, dressé contre lui ou contre d'autres, par ce trio de bandits..."

Yashihama ferma les yeux. A la pâleur soudaine, répandue tout à coup sur son visage, on eût dit qu'il allait étouffer..."

Il se remâta, essaya, une dernière fois, de protester contre

d'aussi déconcertantes révélations... "Si un plan quelconque avait été dressé contre moi, Teddy, que je connaissais et que j'avais employé, n'aurait pas manqué de m'en avertir... Teddy était un loyal serviteur, le pauvre garçon!"

"Vous savez qu'il est mort?"

"Oui. Et comment il est mort?"

"D'un malencontreux accident d'automobile, je le sais... S'il était là, peut-être vous contredirait-il..."

"Quoiqu'il ne soit plus là, il ne fera, tout à l'heure, que confirmer mes paroles..."

"Vous dites?"

"Attendez! Prenez patience! Pour la troisième fois, je vous le répète, procédons avec méthode..."

faisait, au contraire, que vous prouver l'attitude correcte et loyale de Jim Moore et de la baronne de Luberville..."

"Je m'explique, précisa le fils du diamantaire..."

"Nous savions "pourquoi" Jim Moore et sa complice s'étaient débarrassés de Henry Madoret, le faux baron. Mais, nous ne savions pas "comment," et c'est vous qui nous l'avez appris..."

"Nous savons "pourquoi" Henry Madoret était logiquement condamné à mort! Il jouait le rôle du baron assassiné et, pour que Suzanne d'Osmont héritât de son ancien avant, il fallait, en France, la constatation officielle de cette mort... qui les mettait à l'abri de toute suspicion!"

"Mais nous ne savions pas "comment" la chose s'était passée! "Harry Hawkins ne le savait pas davantage, et, pas mieux, le détective Teddy!"

"Nous ne savions pas comment Jim Moore avait surpris la confiance de Yashihama, le milliardaire de San Francisco, quoiqu'il nous sachiez déjà comment Suzanne d'Osmont avait pris son cœur!"

"Et c'est vous, comprenez-vous qui nous avez donné, hier, la clef de l'entreprise fautiveuse de ces deux être criminels!"

seigneur sur la mission que lui avait confiée Mr. Hawkins! fit Yashihama.

Teddy, riposta Boris, n'était pas qu'un gâche du roi de l'aluminium... Il était aussi au service de Jim Moore..."

"Tenez! Voici un chèque de six mille dollars qui n'a pas été touché... Est-ce une preuve indiscutable de ce que j'avance?"

"Le Japonais vaincu; baissa la tête..."

"En voulez-vous une autre plus éblouissante encore? continuez le jeune Russe..."

Il sortit de la poche de son manteau un petit carnet de cuir usagé, écorné, et le brandit au bout de ses doigts..."

"Je vous ai dit tout à l'heure, Teddy, le détective, quoique mort, peut vous confirmer mes paroles et l'absolue véracité de mes dires!"

baron de Luberville, dupo comme vous de la fausse baronne et de son amant, Jim Moore!... Cette lettre vous édifiera pareillement!"

D'une autre pochette, il tira une photographie qu'il plaça sous les yeux de Yashihama..."

"Et, pour illustrer dignement un faisceau de preuves aussi sûres de l'épouvantable traquenard où vous étiez tombé, ajoutez-y toujours, cet instantané que j'ai pris, hier, dans une maison d'Amérique, où vos yeux verraient la jeune Russe..."

Il se préparait à vous faire subir le même sort qu'ils ont fait subir aux barons de Luberville, au vrai et au faux..."

"Prenez connaissance du carnet de Teddy, et permettez-moi de fumer un havane, Yashihama, pour me donner le temps de respirer et, à vous, le temps de réfléchir!"

Et Boris, simplement, tendit son éui à Semitaff, d'un geste élégant, et éraqua une allumette!"

Yashihama ne voulut point montrer, à ces étranges visiteurs, l'épouvantable désarroi que ce discours avait jeté dans son âme. Il se raidit, se composa un masque plus grave, fait de calme et d'indifférence.